

CHANSONS BACHIQUES

À Bacchus

Je vous dédie ceci, bon Denis¹, chasse-soin, père de liesse; aussi bien avez-vous été la source chevaline² qui m'a fait produire ces joyeusetés, après avoir été abreuvé de votre suave et vivifiante liqueur. La bonne a produit les meilleurs vers et la mauvaise les pires. Toutefois, s'ils ne sont assez bien limés et rimés, je ne m'en soucie guère, espérant que les bons compagnons qui les pratiqueront sur le vin ne daigneront perdre un seul coup à boire pour s'abuser à les corriger.

Je crains néanmoins la dent famélique et la langue altérée de ces avarés rechignés qui, ayant les celliers pleins, se laisseraient plutôt emporter au rhume et à la toux que se réchauffer l'estomac d'un verre de leur bon vin, qu'ils ne boivent s'il n'est aigre et poussé³. Leur chapeau gras, leur visage blême, leur mine triste et leur œil enfoncé qui semble toujours à guigner l'héritage de leurs voisins, font juger que chez eux on ne pourrait faire mourir la soif sans préjudice du ventre et de la santé. Qu'ils murmurent donc, le bec en l'eau, tout leur saoul, tandis que vos bons suppôts, faute de plus sérieux discours, se réjouiront honnêtement ensemble, le dos au feu et le ventre à la table, tâchant à ne laisser le vin au pot.

PREMIER SONNET¹

Si croyez² mon conseil, en public vous n'irez.
De ces vieux usuriers qui, ne buvant qu'eau pure
Et épargnant leurs biens, hâtent leur sépulture,
Petits vers biberons, vous serez censurés.

Allez donc malgré moi, puisque le désirez,
Mais hantez ceux qui sont de joyeuse nature
Et qui, n'étant poussés d'avarice ou d'usure,
Cherchent le meilleur vin quand ils sont altérés.

Fuyez ces buveurs d'eau et ces visages fades,
Le régime, la diète et ces tables maussades
Où l'avare ne boit, sinon en rechignant.

Fuyez les biberons, si mauvaise est leur vie ;
Et, quoi qu'on ne peut bien vous chanter qu'en
[buvant,
Faites pourtant toujours garder la modestie.

SECOND SONNET

Vous, tétriques censeurs, sublimes gravités,
Que rien que le gain seul ne pourrait faire rire,
Pour vous je n'ai pas fait ces gentils vaudevires :
Je vous bannis, moqueurs, de ces joyeusetés.

Vous blâmez ces chansons et vous les rejetez,
Et cuidez, abusés, pour du bon vin écrire,
Que je sois grand buveur ! Contre votre médire,
Je produis mes amis par moi les plus hantés.

Faible en complexion, je hais l'ivrognerie
Mais, pensant résister à ma mélancolie,
Je cherche ceux qui sont de jovial'humeur.

Pour n'être seul muet en telles gaillardises
Qu'ils chantent sans excès, j'ai, sans être buveur,
Fait pour moi ces chansons, lecteur, que tu méprises.

I

À l'amour ne suis adonné
Et j'aime encore moins les armes
Mais le vin, dès que je fus né,
C'est pourquoi j'en fais tous mes carmes.
Le sujet en est-il pas beau ?
Je ne veux être rimeur d'eau ;
Qui n'a d'autre science
Que Cupidon et son flambeau,
Cela sent bien son maquereau
– Il en est trop en France.

Puis en table¹, avec ses amis,
Il ne faut parler que de boire.
Le grand Alexandre jadis
Et plusieurs rois en firent gloire.
L'excès je n'approuve pourtant,
Mais qui s'altère en trop chantant
Peut bien, trois fois ou quatre,
Sans vergogne boire d'autant² !
Si quelqu'un n'y est consentant,
Je m'en vais le combattre.

Il ne m'est plus resté de quoi
Me défendre en cette bataille.
Versez derechef! Armez-moi,
De peur que quelqu'un ne m'assaille!
Si le roi sa faveur donnait
À celui qui le mieux boirait
Et qu'il me pût connaître,
Comte ou marquis il me ferait!
Pour voir comment il m'advierait,
Je le voudrais bien être.

II

Ayant le dos au feu et le ventre à la table¹,
Étant parmi les pots pleins de vin délectable,
Ainsi, comme un poulet,
Je ne me laisserai mourir de la pépie,
Quand j'en devrais avoir la face cramoisie
Et le nez violet.

Quand mon nez² deviendra de couleur rouge ou
Porterai les couleurs que chérit ma maîtresse!
Le vin rend le teint beau!
Vaut-il pas mieux avoir la couleur rouge et vive
Riche de beaux rubis, que si pâle et chétive
Ainsi qu'un buveur d'eau? [perse³

On m'a défendu l'eau, au moins en buverie
De peur que je ne tombe en une hydropisie :
Je me perds si j'en bois.
En l'eau n'y a saveur. Prendrai-je pour breuvage
Ce qui n'a point de goût? Mon voisin, qui est sage,
Ne le fait, que je crois.

Qui aime bien le vin est de bonne nature.
Les morts ne boivent plus dedans la sépulture.
Hé! qui sait s'il vivra
Peut-être encor demain? Chassons mélancolie.
Je vais boire d'autant à cette compagnie :
Suive qui m'aimera!

III

Adam, c'est chose très notoire,
Ne nous eut mis en tel danger
Si, au lieu du fatal manger,
Il se fut plutôt mis à boire.

C'est la cause pourquoi j'évite
D'être sur le manger gourmand.
Il est vrai que je suis friand
De vin, quand c'est vin qui mérite.

Et ainsi lorsque je m'approche
Du lieu où repaître je veux,
Je vais regardant, curieux,
Plutôt au buffet qu'à la broche.

L'œil regarde où le cœur aspire :
J'ai ceci par trop œilladé.
Verre plein, s'il n'est tôt vidé,
Ce n'est pas un verre de Vire.